

« Flo » : un portrait vivifiant de Florence Arthaud, navigatrice battante et torturée

Le biopic de Géraldine Danon livre un portrait plus complexe de la skippeuse que celui d'une simple gagnante.

Par Maroussia Dubreuil

Publié le 01 novembre 2023 à 12h15 · Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Florence Arthaud (Stéphane Caillard) et Olivier de Kersauson (Alexis Michalik) dans le film « Flo », METROPOLITAN FILMEXPORT

L'AVIS DU « MONDE » – À VOIR

On sort de la séance les cheveux salés, avec une furieuse envie d'aventures imprudentes au bout du monde. En retraçant la vie de Florence Arthaud, de ses premières courses adolescentes en Méditerranée dans les années 1970, sur le bateau familial, le *Zoubida*, jusqu'au sauvetage miraculeux, au large du cap Corse, en 2011, *Flo*, de Géraldine Danon, fait souffler un vent vivifiant.

Cela tient sans doute à la personnalité en clair-obscur de la navigatrice, tout à la fois légère et combative, cœur d'artichaut et indépendante, chic et grossière, sachant passer du grand standing à la rudesse. Issue de la haute bourgeoisie – maison avec vue sur la tour Eiffel, Paris 16^e –, la fille de Jacques Arthaud, directeur de la maison d'édition Arthaud, qui a publié les récits de Bernard Moitessier et Eric Tabarly, s'affranchit rapidement des exigences familiales. A 18 ans, après l'accident de voiture qui a failli lui coûter la vie, Flo (irrésistible Stéphane Caillard) part à Newport (Etats-Unis) pour chercher un embarquement afin de traverser l'Atlantique...

Le premier long-métrage de Géraldine Danon, fille du producteur Raymond Danon (qui a œuvré aux côtés de Claude Sautet, de Bertrand Tavernier, de Joseph Losey dans les années 1970) et proche de la navigatrice, remplit parfaitement son office de film populaire. La tâche du biopic était pourtant ardue. Non seulement on s'est tous fait son idée de « la petite fiancée de l'Atlantique », qui fut aussi une figure médiatique dans les années 1990, mais sa mort prématurée dans un crash d'hélicoptère sur le tournage d'un jeu télévisé, en 2015, est encore présente dans nos mémoires.

Lire le portrait : [Florence Arthaud, dompteuse d'océan](#)



Dans ce contexte, on sait gré à la réalisatrice de ne pas avoir tiré sur la corde du féminisme en louvoyant sur un océan de tractations politiques. A l'instar de sa protagoniste, qui n'a jamais été une militante, le film incarne la lutte des femmes en se concentrant sur l'effort marin dans un monde d'hommes. En particulier la victoire de la Route du rhum, en 1990.

Netteté du geste technique

Au-delà du plaisir de retrouver tout un pan de la navigation française – Olivier de Kersauson, Eugène Riguidel, Alain Gabbay ou Jean-Claude Parisis –, il faut saluer le soin porté au tournage des scènes de régates en mer. Auteure de documentaires marins, Géraldine Danon n'a pas cédé aux joies tranquilles du filmage en bassin et s'est confrontée au milieu naturel. Secondée par Philippe Poupon (son compagnon) et Philippe Monnet, deux loups de mer, également proches d'Arthaud, la réalisatrice a veillé à la netteté et à l'élégance du geste technique. Au bout du compte, le film livre une chorégraphie ultra-mobile sur les ponts, dans les voiles, au sommet des mâts... Et, chose assez rare pour être signalée, l'équipe a fait revenir des Philippines le bateau d'Arthaud sur la Route du rhum, à savoir le premier trimaran entièrement carbone de l'histoire de la construction navale, *Pierre-1^{er}*, ici rebaptisé *Flo*.

Lire aussi :  [Voile : le grand louvoyage face à la maternité des skippeuses](#)



Alcool, conflits familiaux, nuits qui n'en finissent pas, dégringolade... Le film évoque les zones d'ombre de son héroïne pour livrer un portrait plus complexe que celui d'une simple gagnante. De quoi irriter la famille, comme cela arrive souvent dans ce cas. « *C'est surtout un film raté parce qu'il passe à côté de la magie du personnage*, regrettait Hubert Arthaud, le frère de Florence, dans les colonnes de *Closer*, le 27 octobre, remettant en cause la proximité de la cinéaste avec sa sœur. *Le sujet aurait mérité un Luc Besson, mais certainement pas une Géraldine Danon.* » Six mois plus tôt, sur France Inter, il craignait un film « à la Voici »...

Le Monde | Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir →

Il faut dire que *Flo* s'en donne à cœur joie sur le plan des relations sentimentales – en particulier, son amour impossible avec Olivier de Kersauson. Mais, malgré un sérieux penchant pour la sitcom acidulée avec la bonne copine et les beaux garçons, le film tient la route. Comme le chantait Pierre Bachelet avec la navigatrice, sous ses « *paupières ultramarines* », la crack des flots était aussi une midinette.

 Film français, de Géraldine Danon. Avec Stéphane Caillard, Alexis Michalik et Samuel Jouy (2 h 05).

Maroussia Dubreuil

Le Monde Mémorable

Découvrir